

NO **PHOTO**

**PHOTOGRAPHIONS MOINS
POUR VIVRE MIEUX !**

Pierrick BOURGAULT

Illustrations de Christine LESUEUR

NO PHOTO

**PHOTOGRAPHIONS MOINS
POUR VIVRE MIEUX !**

DUNOD

Journaliste, photographe, auteur de livres et de guides, **Pierrick Bourgault** est ingénieur et titulaire d'un DEA d'anthropologie visuelle. Il a reçu le Grand Prix AFJA du journalisme pour ses reportages en Irak et le prix Canal+ au Bilan du film ethnographique (Paris). Il s'interroge souvent sur les circonstances où mieux vaut ne pas photographier. Son site : www.monbar.net

Dessinatrice, illustratrice, aquarelliste, graveur, auteur, **Christine Lesueur** écrit et illustre pour l'édition adulte et jeunesse. Elle dessine pour la presse. Elle anime des ateliers de croquis et de dessins d'observation. Elle collabore avec Amnesty international, ATD Quart Monde et expose son travail personnel. Son site : www.christinelesueur.com

Couverture : Pierre-André Gualino
Mise en page : Nord Compo

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
	

© Dunod, 2018
11 rue Paul-Bert, 92240 Malakoff

ISBN : 978-2-10-077978-9

www.dunod.com

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Introduction	7
Moi et mes images	11
De mieux en mieux ?	13
Narcisse à l'ère numérique	19
Le moi de la photo	25
Tous des stars.....	32
Je surexpose ma vie.....	38
Trop de photos nuit !	43
Victimes des selfies	45
Aux frontières de la pathologie	52
De la pléthore à la pénurie, la photothérapie	59
La photographie influence ma vision et ma vie.....	65
Photographeur modifie la gastronomie	70
Photographeur perturbe ma présence au monde	74
Le danger oublié des portables	80
Ce que coûte réellement la photographie	87
Le vrai prix du gratuit.....	93
Photographeur justifie l'esclavage et pollue la planète	97

Petite philo de la photo	105
Selfie et téléphone : critiquer sans diaboliser	107
Quel photographe êtes-vous ?	115
La photographie est-elle un art ?.....	130
La méfiance des religions.....	137
Le photographe et la mort.....	141
Photographier rime-t-il avec aimer ?	148
Reprendre l'initiative	155
Mes plus belles photos sont celles que je n'ai pas faites	157
<i>Slow photo</i> : 20 bonnes raisons de moins photographier	166
Lexique-décodeur	172
Merci à	176

Introduction

La déferlante

La mutation numérique rend la pratique de la photographie abordable par tous et mondialise les échanges. Le phénomène prend une ampleur inattendue : plus de 1 200 milliards de photos furent réalisées en 2017¹.

Pourquoi vouloir tout mettre en boîte, en conserve ? D'où nous vient cette addiction légère à momifier le présent, cette inflation de clichés de vacances, concerts, assiettes, « amis » – du moins les plus *instagrammables* – aspirés, publiés et aussi vite oubliés sur les réseaux sociaux², entassés pêle-mêle dans le purgatoire de disques durs pléthoriques ? Archiver des images du passé n'est pas le seul but de cette pratique, car on ne peut passer sa vie à revoir le film de sa vie. Quel est ce narcissisme ambiant qui fait tourner le dos aux paysages et aux œuvres des musées pour se photographier en *selfie* ?

Selon Talkwalker³, qui a analysé 150 millions de sources internet pour l'Observatoire du Web social dans l'art

1. Source : Infotrends/Statista – www.statista.com/chart/10913/number-of-photos-taken-worldwide

2. Pour les photographies, surtout Facebook, Instagram et Snapchat.

3. Source : *Le Quotidien de l'Art* n° 1446, 28 février 2018.

contemporain, les États-Unis (4,3 % de la population terrestre) ont posté 49,4 % du total mondial des selfies, soit dix fois plus que la moyenne mondiale. La France (1 % de la population de la planète) compte pour 2,2 %, soit le double de cette moyenne. Ces mises en scène sont plébiscitées par les 18-24 ans (47,5 %) et publiées sur Instagram à 87,5 %. Le phénomène semble stagner mais a motivé l'ouverture du premier musée des selfies (Museum of Selfies) à Los Angeles.

Comment profiter de l'instant sans écran, ici et maintenant ? Garder l'œil attentif et la mémoire vive ? Préserver à la fois son budget et l'environnement ? Le photographe observateur et sélectif réalise moins d'images afin de mieux les revoir, les ressentir, les choisir. Celles qu'il imprime et montre sont davantage appréciées.

Le téléphone, nouveau cheval de Troie de la photo

Cette déferlante d'images doit beaucoup à un autre phénomène tout aussi majeur : l'apparition du téléphone-ordinateur miniature avec écran tactile et lentille optique qui vole la vedette à nos bons vieux appareils photo.

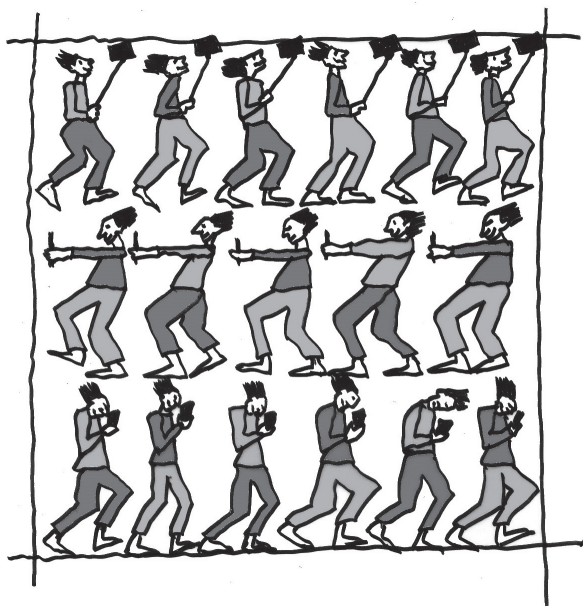
Mais tout d'abord, quel nom lui donner ? Il prend son essor dès 2007 avec le premier iPhone et les réseaux rapides 3G et 4G. Les fabricants l'appellent *smartphone*, du mot anglais *smart* « malin, élégant ». En français, les recommandations officielles conseillent *ordiphone*, *téléphone intelligent*, *terminal mobile de poche*, *téléphone-assistant personnel* ou *mobile multifonctions*. Or, dans la vie courante, les adultes interrogés¹ choisissent simplement *portable* ou *mobile* en métropole et aux Antilles,

1. Enquête sur 12 000 francophones en 2017 – www.francaisdenosregions.com

GSM en Belgique, *cellulaire* ou *cell* au Québec, *Natel* en Suisse. Ou encore *iPhone*, « 06 » qui est parfois un « 07 », « blaireau-phone » voire « p... de téléphone » pour les plus délurés. Le terme *photophone* rappelle qu'il assure désormais 85 % des photos de la planète et qu'on l'utilise davantage pour l'audio et le visuel (vidéo, télévision, jeux, textes des messages, orientation, musique...) que pour bavarder. Mais *photophone* désigne aussi un combiné pour seniors avec le portrait d'un proche collé sur une touche mémoire. Pour remplacer *smartphone*, ce livre qui tente de respecter à la fois la langue française et ses locuteurs pourrait choisir *portable*, mais une ambiguïté demeure avec l'ordinateur. Écoutons étudiants et lycéens le nommer simplement *téléphone* ; comme eux, oublions ceux qui ne prennent pas de photos et les modèles à fil du précédent millénaire.

Enfin, les réseaux sociaux, Facebook puis Instagram ont rendu possible une diffusion immédiate et mondiale.

MOI ET MES IMAGES



De mieux en mieux ?

« Méfions-nous de nos désirs, nous risquerions d'être bien ennuyés s'ils se réalisaient. »

Les Thanatonautes, Bernard Werber, 1994

Lorsque je passais la nuit dans l'obscurité d'un « labo photo » pour agrandir à peine une dizaine d'images, je rêvais bien sûr d'en tirer davantage. Mais il fallait que les bains atteignent 20 °C, refaire un cinquième essai plus clair, plus foncé, saisir une paire de ciseaux, découper une photo ratée pour confectionner un cache, impressionner le papier sensible sous l'agrandisseur, attendre à nouveau que l'image « monte » au fond du bac de révélateur – instant magique, résultat encore perfectible...

Recommencer, améliorer dans les émanations chimiques des bains tièdes ; déjà quatre heures du matin. Et si je tentais un autre grade plus contrasté ou plus doux, ou d'assombrir le ciel ? Rinçage, fixateur, lavage. Dix minutes supplémentaires d'eau courante donnent cent ans de vie au cliché. En toute chose, il faut prendre son temps, cet allié contraignant. Immortaliser, disait-on.

Bien sûr, j'aurais préféré réussir vingt, cinquante magnifiques tirages. En amorçant mon film de trente-six poses payé par mes boulots d'étudiant, j'enviais les pros aux valises regorgeant

